

« La Dame de la mer », de Henrik Ibsen (critique de Lucile Féliers), Théâtre des Bouffes-du-Nord à Paris

« L'Éternité. C'est la mer allée avec le soleil. » (1).

Claude Baqué et son équipe inonde Les Bouffes du Nord d'une magnifique « Dame de la mer ». Une immersion exaltante dans les eaux troubles de l'émancipation



« la Dame de la mer » | © Pascal Victor/Artcomart

« Nuit et jour, hiver comme été, elle me submerge – cette vertigineuse nostalgie de la mer. » (2). Ellida, chaque jour, va nager dans le fjord. Elle s'y sent irrémédiablement attirée. Comme s'il s'agissait d'un amour, d'un amant, auquel elle ne peut se refuser. Hantée, obsédée, fascinée par cette effroyable puissance qui l'attire sans cesse, elle se confie à son mari. *La Dame de la mer* n'est rien de moins que le récit de la périlleuse traversée intime d'une femme, luttant contre la houle de ses sentiments. Les courants du souvenir et de la peur l'entraîneront de l'aliénation vers la liberté. Et, dès lors, elle continuera à vivre dans le mouvement, mais désormais de son plein gré.

L'obsession de l'eau, de la lumière aussi, ces puissances ineffables, sont magistralement transposées au plateau par Matthieu Ferry, scénographe et concepteur lumière de la pièce. Ainsi, le Théâtre des Bouffes-du-Nord est littéralement englouti par les eaux. Les comédiens, laissant leurs habits s'engorger, patagent dans une eau lisse et noire. L'onde du plateau se reflète au plafond et inonde les ruines murales du théâtre d'une lumière aqueuse. La musique, elle-aussi, se propage : comme les coups de hache de *la Cerisaie*, les sons de navires industriels entrecoupent la pièce.

Sa parole scandée et son corps, soumis à de légers tressaillements, deviennent musique : cette puissante synesthésie est l'apport le plus intéressant de la chanteuse. Il faut tout de même préciser que ses fans seront probablement déçus : ils ne trouveront pas dans ce spectacle de nouvelles chansons abouties. Camille s'est véritablement mise au service du spectacle en signant cette création musicale ample, belle, et maritime.

Le spectacle n'aurait sans doute pas été aussi riche sans l'apport des comédiens secondaires, et notamment de Nicolas Maury, qui donne à son personnage de prétendu sculpteur, Lyngstrand, un humour bienfaiteur. Vous savez, Nicolas Maury, c'est ce genre de comédien rare qui arrive à donner à son personnage la résonnance inverse de ce que le texte dit sur lui. Lyngstrand est dans le texte un être frêle, malade, complaisant. Nicolas Maury en fait un personnage drôle et cynique à la fois, beaucoup plus complexe, paradoxal, et donc véritablement vivant. Le miracle se produit alors : on ne voit plus Nicolas Maury, personne vivante jouant un rôle mais le véritable Lyngstrand. Nous ne sommes plus au théâtre, mais dans la vie. Et cette vie, comme Ellida, nous ne la laisserons pas s'échapper. ¶

Lucile Féliers

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

(1) L'Éternité, poème d'Arthur Rimbaud.

(2) Acte II, p. 53 de l'édition de *la Dame de la mer* dans « Les douze dernières pièces, volume III » d'Ibsen, édition Le Spectateur français.

(3) Acte II, p. 57 de la même édition : « Des tempêtes et du calme. Des nuits
sur la mer. Du scintillement du soleil sur la mer, nous en parlions aussi.
Mais surtout, nous parlions des baleines et des dauphins et des phoques qui se
prélassent là-bas sur les rochers dans la chaleur de midi [...] ».